

LE MARXISTE LENINISTE

JOURNAL DU GROUPE POUR LA FONDATION DE
L'UNION DES COMMUNISTES DE FRANCE. m. l.

DECEMBRE 1974

N° 5

2 FRANCS

• Qu'est-ce que l'U.C.F.L.M. ? • Le capitalisme est en crise : QU'IL CREVE !

SOMMAIRE

1. La ligne politique du groupe pour la fondation de l'UCFML : la classe ouvrière et la question du Parti.
2. La crise, le capitalisme est malade : qu'il creve !
3. L'impérialisme, c'est la guerre. Les peuples, c'est la révolution.
4. M.L. : carte de visite ou guide pour l'action.

LA CRISE

Le capitalisme est malade : qu'il creve !

1) LA CRISE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Pendant des années — depuis la dernière guerre mondiale, — les bourgeois disaient : dans le capitalisme, il y a toujours le progrès, ce que les bourgeois appellent la "croissance" : les usines produisent toujours plus ; les salaires sont de plus en plus élevés.

Brusquement, tout ça, c'est fini. Aujourd'hui :

a) Les prix montent sans arrêt, les salaires ne suivent pas. On appelle ça l'inflation.

b) Mais surtout : les usines ralentissent ou s'arrêtent. Pour les ouvriers, ça veut dire : licenciements massifs, chômage total, chômage "technique", réductions d'horaire. On appelle ça la récession.

Certains disent : il n'y a que les petites boîtes qui sont vraiment touchées. C'est faux ! Citroën est en train de couler. Rhône-Poulenc, le plus gros trust français, va fermer ses usines pendant un mois ou plus.

Certains disent, en particulier les gens du P.C.F. et des syndicats : il n'y a que les patrons privés qui ferment. Les usines qui appartiennent à l'Etat, les usines nationalisées, elles, marchent. C'est pour ça que, dans le "programme commun", le P.C.F. et le P.S. font tout un plat sur les nationalisations.

Le malheur, c'est que c'est complètement faux. Renault est nationalisé, mais Renault fait de plus en plus de chômage technique. Les usines d'aviation comme la S.N.I. A.S. sont nationalisées : elles sont en pleine déconfiture.

La récession frappe toutes les usines capitalistes, grandes et moyennes, nationalisées ou privées. Partout, la production baisse. La fameuse "croissance", c'est fini.

Alors il y en a qui disent : c'est la faute au gouvernement français, qui fait une mauvaise politique.

C'est évident que Giscard, chef politique des bourgeois, ne fait rien pour le peuple face à la crise. Il essaie de sauver les profits des capitalistes, il est là pour ça.

Mais la crise, ce n'est pas Giscard qui l'a faite : elle est dans tous les pays capitalistes. Aux Etats-Unis, la production a baissé de 3 % en un an. Les très grosses usines, comme Chrysler ou General Motors, licencient à tour de bras, et vont s'arrêter pendant des semaines. En Angleterre et en Italie, c'est presque la faillite générale. Dans les pays comme l'U.R.S.S., qui ont fait la révolution

des ouvriers, mais qui, ensuite, sont redevenus des pays bourgeois et capitalistes, il y a aussi l'inflation et le chômage.

Les seuls pays où il n'y a pas de crise, ce sont les pays où les ouvriers et le peuple sont les maîtres, les pays socialistes, comme la Chine et l'Albanie.

Il y a donc deux choses dont on est sûr :

a) La crise, aujourd'hui, c'est surtout la baisse rapide de la production, la récession.

b) Cette crise frappe tous les pays capitalistes. C'est une **crise du capitalisme**.

2) D'OU VIENT LA CRISE DU CAPITALISME ?

Le capitalisme, c'est quand les usines marchent **uniquement** pour le profit des patrons et de leurs sous-fifres et larbins. L'argent que les capitalistes gagnent en exploitant les ouvriers, ils en font deux choses :

a) Ils le gaspillent en menant la vie de château.

b) Ils achètent encore plus de machines et d'usines pour exploiter plus encore les ouvriers, pour être plus forts que leurs concurrents, et essayer de maintenir leurs profits.

On appelle ça les investissements.

Seulement attention ! Les capitalistes, les usines, ça n'intéresse les patrons que si ça peut rapporter du profit. Les capitalistes se foutent pas mal de la production, des besoins du peuple. Ils investissent pour le profit.

En plus, il faut voir que les capitalistes se font la guerre entre eux : un capitaliste met son argent dans l'affaire qui rapporte le plus de profit. Et il va essayer de couler les autres affaires. Tout ça fait une pagaïe perpétuelle : il y a des affaires monstrueuses qui produisent des tas de choses inutiles, des luxes, uniquement parce que ça fait le profit maximum.

Si on voit bien ces deux choses :

a) Les capitalistes ne s'intéressent aux usines, aux machines, etc. que si ça rapporte le profit le meilleur.

b) Les capitalistes, en se faisant la guerre entre eux, créent le désordre total dans la production des choses utiles au peuple.

On comprend alors ce qui se passe : au bout d'un certain temps, une quantité énorme de l'argent des capitalistes a servi à acheter

(Suite page 3)

LA LIGNE POLITIQUE du groupe, pour la fondation de l'U.C.F.M.L.

★

LA CLASSE OUVRIERE ET LA QUESTION DU PARTI

1° Pour faire la révolution des ouvriers, il faut un Parti des ouvriers, un Parti prolétaire. Sans cet outil, on peut lutter, ici et là, et même partout comme en 1968. Mais on

ne casse pas les reins aux bourgeois. Ils courent l'échine, quand il y a de grandes luttes de classe. Ils laissent passer l'orage populaire, et les revoilà, avec leurs flics intacts, leur armée, intacte, leurs élections.

Pour casser les reins à la machine bourgeoise, il faut concentrer les forces et les efforts, il faut prendre et lier les idées ouvrières, rejeter, effacer les idées bourgeoises. Il faut une tête et un corps et toute la circulation du sang. Il faut un Parti prolétaire.

2° Le P.C.F. est un faux parti des ouvriers, un parti traître. C'est un par-

ti bourgeois chez les ouvriers. Il n'est pas un outil des ouvriers pour la révolution prolétaire. Il est un outil des bourgeois pour empêcher la révolution des prolétaires.

3° Le grand moyen des bourgeois du P.C.F. pour endormir et assommer la révolte des ouvriers, c'est le syndicat.

Autrefois, le syndicat a servi les ouvriers. Il a été leur manière à eux d'organiser leurs premières grandes révoltes contre les salaires de misère, la journée de travail interminable, le bagne de l'usine capitaliste.

Aujourd'hui, la C.G.T. et la C.F.D.T. et tout le syndicalisme, ça n'est plus qu'une machine bourgeoise installée sur le dos des ouvriers, pesant sur eux de tout son poids. Une machine à séparer les ouvriers de la politique, à les enfermer dans l'usine et la petite, la toute petite revendication d'usine, celle qui ne fait pas peur aux patrons. Une machine à séparer les ouvriers de la révolution.

Le syndicat dit : ici, à l'usine, vous, la masse des ouvriers, vous revendiquez, vous pleurnichez avec vos délégués syndicaux. La politique, ce n'est pas la masse des ouvriers en révolte. La politique, c'est le P.C.F., les élections, l'union de la gauche, Mitterrand.

Le syndicalisme, c'est aujourd'hui le mur que les bourgeois ont instal-



Lénine haranguant les masses en 1920

(Suite page 2)